

Haut et Court présente

# Qui a tué Bambi ?

UN FILM DE GILLES MARCHAND

 SÉLECTION OFFICIELLE   
FESTIVAL DE CANNES 2003

France - 2h06 - couleur - scope - 35 mm - dolby SRD DTS - 2003 - n° de visa 103 201

**Distribution** : Haut et Court - tél. : 01 55 31 27 27 - fax : 01 55 31 27 28

**Presse** : André-Paul Ricci et Tony Arnoux - tél. : 01 49 53 04 20 - fax : 01 43 59 05 48 - Cannes : 06 80 96 18 47

**Programmation** : Martin Bidou et Christelle Oscar - tél. : 01 55 31 27 24/63 - fax : 01 55 31 27 26



## Synopsis

Isabelle, jeune élève-infirmière, fait un stage dans le service de chirurgie où travaille sa cousine Véronique. La nuit, dans les couloirs du grand hôpital, elle croise le docteur Philipp. Prise de vertige, elle s'évanouit devant lui. Dans les jours qui suivent, alors que ses malaises se répètent, Isabelle est de plus en plus intriguée par ce chirurgien qui semble hanter l'hôpital, de jour comme de nuit, et qui s'intéresse de près à ses troubles.

Elle est persuadée qu'il cache quelque chose.



# Entretien avec Gilles Marchand

## **Pourquoi une infirmière et un médecin ?**

Peut-être parce que mon père est médecin... Mais à ma connaissance, il n'a tué personne ! Et il n'est pas chirurgien.

## **Le couple infirmière-médecin, c'est un cliché, non ?**

Oui, je sais... L'innocente infirmière amoureuse du puissant chirurgien, comme dans les romans-photos. Il s'agit en l'occurrence d'un roman plutôt noir, puisque le chirurgien profite de sa situation dans l'hôpital pour commettre des viols en toute impunité. J'avais depuis longtemps en tête l'idée d'un médecin qui, la journée, approche de jeunes patientes dans leurs chambres et revient les droguer la nuit pour abuser d'elles pendant leur sommeil. Avec Vincent Dietschy, le co-scénariste, nous avons choisi d'assumer le cliché et de confronter ce médecin qui n'éprouve de désir que pour les corps de belles endormies à une jeune fille tout à fait éveillée.

En faisant de cette élève-infirmière le personnage principal, plutôt que de la cantonner dans un rôle passif, nous avons choisi de lui faire mener l'enquête. Et pour impliquer davantage Isabelle, cette enquête devait être aussi une introspection. Je voulais que la jeune fille qui observe cet homme ne sache plus pourquoi elle est troublée par lui.

Est-ce de la peur ou du désir ? Qu'est-ce qui l'attire chez lui ? Pour que le spectateur ressente ce trouble, il fallait être le plus près possible du point de vue d'Isabelle, dans son regard, tout en gardant toujours un peu d'avance sur elle dans la connaissance des actes du docteur.

Ce travail de dosage s'est effectué tout au long de la fabrication du film : dans l'écriture du scénario et au montage bien sûr (le spectateur doit-il voir ou seulement apercevoir les actes du docteur ?), mais aussi dans des choix de cadrage, de décors, de composition de la musique ou de mixage des sons (ce que le spectateur entend lorsqu'agit le docteur est-il le signe d'un désordre particulier, ou est-ce la rumeur ordinaire de la vie hospitalière ?). Au delà de l'histoire objective que raconte le film, j'espérais qu'il puisse tenir presque entièrement dans la tête d'Isabelle et qu'on se demande parfois si ce n'est pas elle qui invente l'histoire. Comme c'est d'ailleurs le cas dans le « jeu du rêve ».





# Vision de Bambi 1 La hantise

**Vincent Dietschy, co-scénariste :** « Toutes les scènes du film sont construites sur l'idée que le docteur Philipp est toujours quelque part : il hante les scènes, par exemple à travers la présence de ses futures victimes, les incidents au bloc ou les malaises d'Isabelle, qui sont une sorte de prémonition des actes du docteur. Et inversement, même lorsque le spectateur voit quelque chose qu'Isabelle ne voit pas, il fallait qu'il ressente la hantise du docteur Philipp qui habite Isabelle, qu'il ne sorte pas d'un espace de projection, d'un espace fantasmatique : c'est pourquoi, bien que la réalité des crimes du docteur Philipp soit indiscutable, il demeure une part d'incertitude, même infime, quant à la nature précise de ces crimes. »

**Robin Campillo, monteur :** « La connaissance qu'a Isabelle des actes du docteur devait conserver une part d'incertitude, l'ombre d'un doute, selon le titre de Hitchcock. Chez Isabelle, ce désir de savoir, cette curiosité pour des crimes qu'elle pressent, se combine à l'apprentissage qu'elle fait de l'univers hospitalier. Nous avons cherché à mettre en évidence la nature sensorielle de cet apprentissage : dans la séquence du bloc opératoire, par exemple, chaque objet (les instruments chirurgicaux, le respirateur...) est perçu tour à tour par Isabelle, en même temps que par le spectateur, quand il entre dans l'image et dans le son. Cette part sensorielle rapproche cet apprentissage et le trouble suscité par le docteur : perçu ainsi, le monde diurne du bloc n'est pas moins angoissant que les activités nocturnes du docteur. Dans cet univers nouveau pour Isabelle, tout est potentiellement terrifiant. Le montage a cherché à faire que les gestes les plus concrets, les plus professionnels puissent être toujours perçus dans leur dimension imaginaire, onirique. »

**Quels rapports faites-vous entre l'apprentissage que fait Isabelle de son métier, au grand jour, et cet autre chemin, plus sombre, plus secret, qu'elle suit en se rapprochant du docteur Philipp ?**

Quand elle entre à l'hôpital pour faire son stage, même si sa cousine Véronique la chaperonne, Isabelle s'efforce d'être autonome et d'apprendre les gestes de son métier : elle apprend les règles du contrôle. Mais elle apprend aussi dans les moments où elle ne contrôle plus, quand elle est dépassée par sa maladie, par ses rêves, quand elle est inconsciente : elle apprend l'abandon. C'est le docteur Philipp qui est l'agent principal de cet apprentissage. Dans sa relation avec Sami, son ami brancardier, Isabelle montre déjà son aptitude au contrôle : Sami est profondément gentil, attentif, mais elle refuse visiblement de s'abandonner pleinement à lui, comme s'il n'était pas assez méchant pour elle.

Pendant le tournage, presque toutes les indications que je donnais à Sophie Quinton, qui joue le rôle d'Isabelle, concernaient ces questions de contrôle et d'abandon. Sophie, comme Isabelle dans le film, est une jeune fille douée pour le contrôle de soi et pour la maîtrise de son travail. Et comme Isabelle, elle sentait bien que, malgré son intelligence et sa sensibilité, elle ne pouvait pas résoudre tous les problèmes que lui posait le film uniquement par l'exercice de cette maîtrise. Comment jouer l'abandon ? Au bout de quelques jours de tournage, c'est elle qui me disait parfois à la fin d'une prise : « Je ne contrôlais pas trop, non ? » Et nous recommençons jusqu'à ce que quelque chose nous dépasse un peu, nous émeuve. >>>



# Vision de Bambi 2 **Le vampire**

**Laurent Lucas, acteur :** « Je vois le docteur Philipp comme l'incarnation de tout ce qui fait peur dans le fait de se livrer à quelqu'un, que ce soit dans l'amour, dans l'amitié ou sur un lit d'hôpital. C'est une peur qui finit par rejoindre l'attirance irraisonnée qu'on éprouve pour une personne. C'est le vampire. Le personnage m'a fait penser à une phrase de Genet : « L'acteur joue : c'est le grand diable. » C'est pourquoi le docteur Philipp peut prendre toutes les apparences : l'alternance de la blouse blanche et du costume noir ne suffisait pas et ce fut un bonheur, pour Gilles Marchand et pour moi, lorsque la costumière a proposé le petit blouson en daim : on l'a trouvé tellement bizarre qu'on a vite compris que c'était une bonne idée pour le docteur Philipp ! »





**Le docteur Philipp surnomme Isabelle « Bambi », mais elle est aussi un peu « Fantômette ».**

Bambi, le dessin animé, est un film sur la perte de l'innocence, à la fois optimiste et totalement terrifiant. Le soir même de leur rencontre, le docteur Philipp rebaptise Isabelle : « Vous ne tenez pas debout, comme Bambi, le petit personnage de Walt Disney. » C'est affectueux et bien sûr c'est également menaçant. Je souhaitais que l'actrice ait d'aussi grands yeux que ceux du jeune faon. Ou comme ceux des héroïnes des films d'animation japonais.

# Vision de Bambi 3 **L'enfant et l'adulte**

**Catherine Jacob, actrice** : « Isabelle et Véronique, c'est le bébé et l'adulte. Or, tout ce qui est enfantin agace Véronique. Elle est technique, professionnelle, carrée, saine. Elle a trop d'heures de vol pour se laisser prendre à l'affectif : elle déteste le feeling, le ressenti. Elle n'est que contrôle. Ce qui fait qu'elle ne risque rien avec le docteur Philipp, qui ne s'intéresse qu'aux filles qui dorment et aux cadavres : il doit détester ce genre de bonne femme. Et pourtant, parce qu'un jour elle fait une petite erreur - oublier son sac - elle va devenir victime. Comme, dans un sac, on met toute son identité, c'est sans doute qu'il y avait un petit problème, le côté psychorigide de celle qui ne veut rien entendre de ce qui n'est pas son univers. Quand elle aperçoit quelque chose et qu'elle comprend qu'on est dans le très très grave, il est trop tard pour avoir peur. En étant du côté de la raison, elle entraîne le spectateur vers cette horreur. Un bon slogan pour Véronique : « Vous allez adorer avoir tort avec elle. »



Isabelle a peur, elle est menacée, mais je voulais qu'elle demeure dynamique, inventive, malicieuse : c'est sa manière, enfantine, de répondre à sa peur. Dans tous les choix qui donnent sa forme au film, mon désir a été de rester à proximité d'un monde enfantin. La peur qu'éprouve Isabelle m'intéresse parce qu'elle est une expérience familière à tous les spectateurs, qui ont tous été enfants et ont tous eu peur du noir, du loup. Elle permet de se situer en même temps au plus intime et au plus commun. Comme le dit le cinéaste japonais Miyazaki, le réalisateur du « Voyage de Chihiro », les « films pour enfants » sont les seuls qui sont vraiment destinés à tout le monde ; les autres ne s'adressent qu'aux adultes. « Qui a tué Bambi ? » n'est sans doute pas fait pour les enfants, mais j'espère quand même qu'il s'adresse aux enfants qui sont en nous, en nous rappelant au souvenir du Petit chaperon rouge par les vêtements d'Isabelle, à celui des sœurs de Cendrillon lorsque Véronique interdit à Isabelle d'aller à la fête du Tonus, ou à celui d'autres histoires par la présence du petit bois qui sépare le pavillon des infirmières et l'hôpital : un adulte qui se souvient de ses peurs d'enfant comprend que ce petit bois à traverser puisse devenir dans la tête d'Isabelle, dans ses désirs ou dans ses cauchemars, une grande forêt où on cache les morts. On a senti, enfant, et même vu des choses qu'on ne ressent plus : on peut essayer de les apercevoir de nouveau. Le cinéma est un bon moyen pour ça. >>>





# Vision de Bambi 4 **La ligne claire**

**Pierre Milon, directeur de la photo** : « Nous sommes partis d'un principe de stylisation de l'image, d'épure, en évitant les images convenues de l'hôpital. Même en utilisant des décors naturels, il fallait être le moins naturaliste possible. Les scènes de nuit, par exemple, dans les chambres de l'hôpital ou dans la forêt, répondent à ce principe : c'est vraiment la nuit et pourtant on y voit, sans que cela soit justifié par l'existence de telle ou telle source de lumière. La création du climat dépendait de ce mouvement vers l'abstraction. »

### **La stylisation de l'image, son caractère « dessiné » est-il un moyen d'apercevoir de nouveau ces choses qu'on ne voit plus ?**

J'aime le principe de la « ligne claire », utilisée dans la bande dessinée. Il m'a guidé aussi bien dans l'écriture que dans le choix des costumes, la lisibilité des accessoires, le découpage. Je préfère le trouble que suscitent la simplicité du dessin et le caractère élémentaire des informations fournies par une image, à celui que crée la confusion. C'est la clarté qui pousse à se poser les meilleures questions.

### **Le choix des décors a-t-il obéi à ce même principe ?**

Mon souci premier était qu'on puisse voir l'ensemble de l'hôpital d'un seul coup d'œil. Qu'il tienne dans un seul plan. Qu'on le saisisse comme un monde en soi, comme le château au centre du conte. L'hôpital est le lieu quasi unique de l'action, mais ce gros bâtiment en forme de cube permettait de jouer sur des contrastes qui m'intéressaient : entre la simplicité de l'aspect extérieur et la complexité de l'intérieur ; entre ce qu'on en voit le jour – simple, net, cubique – et ce qu'on en voit la nuit. La présence de la pelouse et des arbres, qui semblent environner l'hôpital, était une manière de prolonger ces contrastes. Elle permettait aussi d'isoler l'hôpital du reste du monde, pour éviter tout le naturalisme qui aurait été lié à la représentation d'un hôpital construit en zone urbaine, avec les échangeurs routiers, les panneaux publicitaires, les bus qui amènent les gens au travail. L'essentiel était d'inventer des espaces qui aient une double aptitude, à rassurer et à inquiéter. En réalité, le tournage s'est déroulé dans plusieurs hôpitaux pour en reconstituer un seul : certains en activité, comme ceux de Tours et Bourges, et un autre désaffecté, à Argenteuil, que nous avons investi pour y tourner dans un véritable studio, en maîtrisant complètement la décoration et la lumière. >>>



# Vision de Bambi 5 L'hôpital

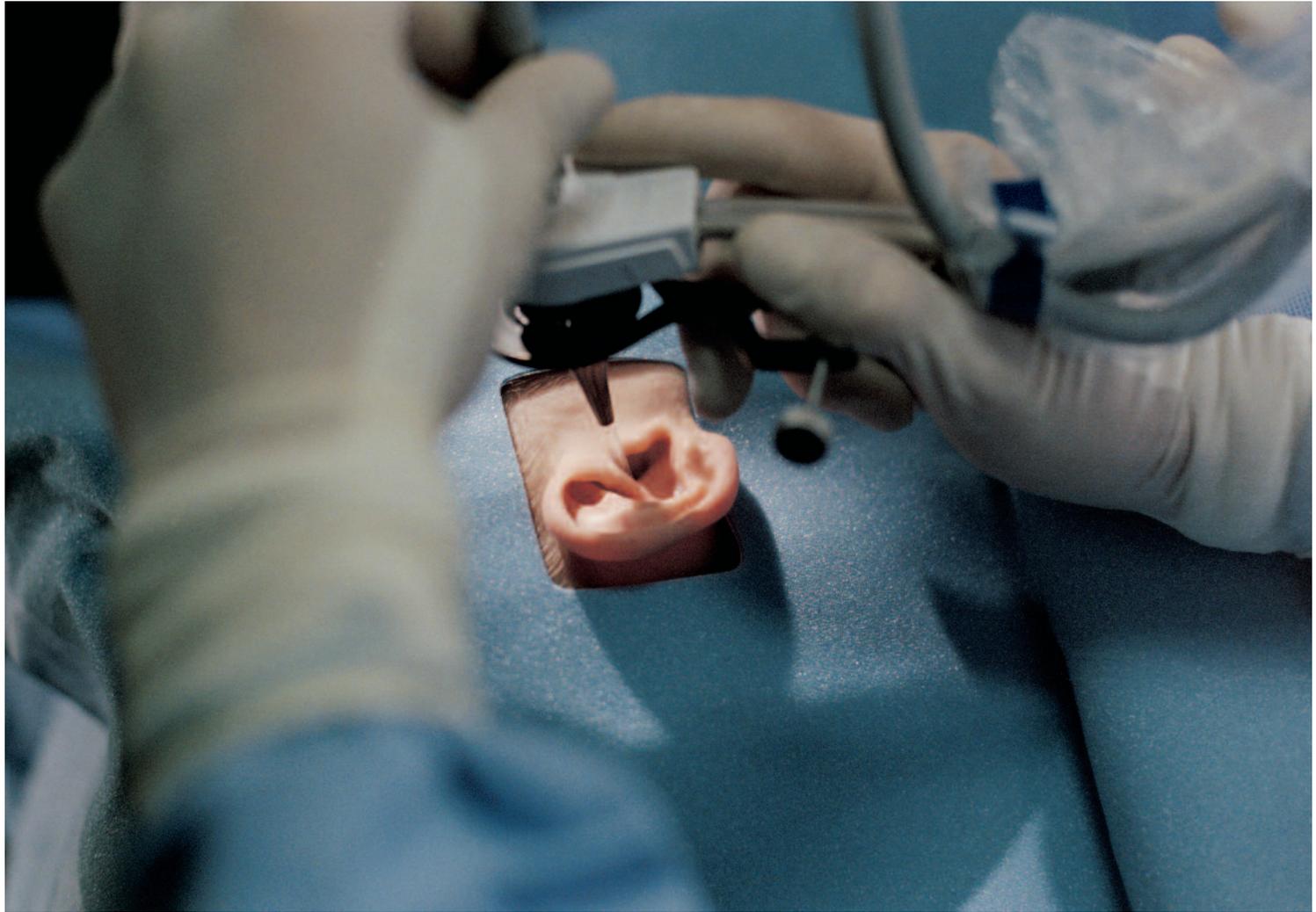
**Laurent Deroo, décorateur :** « L'enjeu était de traduire dans les décors l'étrangeté qui existait dans le scénario. Le fait de tourner à la fois dans des hôpitaux réels et dans des conditions de studio - ce qui pouvait sembler une difficulté - a aidé à retrouver cette étrangeté, en suscitant des décalages. Nous avons cherché à rendre indissociables le vrai et le faux. Dans les lieux existants, nous sommes toujours intervenus pour introduire de l'étrangeté, en refusant de nous reposer sur la véracité des lieux : ne pas tourner une scène de bureau dans un bureau, de hall dans un hall... Dans les décors construits, nous avons organisé des espaces modulables, par exemple en utilisant pour différentes scènes de couloirs un même espace, volontairement sous-dimensionné, avec un plafond trop bas, dans lequel nous avons modifié la configuration des portes, les couleurs des murs, les angles. Même si le spectateur n'est pas en mesure d'analyser les raisons de cette étrangeté, il ressent un problème d'échelle dès qu'un personnage entre dans cet espace, et il perçoit une relation entre des lieux censés être différents. Ces décalages peuvent apparaître comme un désir de stylisation : mais ils avaient d'abord pour fonction de déstabiliser le spectateur, de le faire participer à l'ambiguïté qui est celle des personnages. »



### **Le docteur Philipp opère Isabelle de la tête : est-ce pour voir à l'intérieur d'elle ?**

Je me suis souvenu, en faisant le film, que mon père m'avait fait pleurer, enfant, en me disant : « Je sais ce que tu as dans la tête ». L'image du chirurgien qui entre dans la tête d'une pauvre infirmière qui ne sait plus ce qu'elle veut m'évoque les deux aspects : quelque chose d'amical, lié au désir de connaître, et quelque chose d'absolument hostile, totalitaire. Mais Isabelle est également capable de dire au neurochirurgien qui va l'opérer : « Je sais pourquoi vous voulez m'opérer. C'est parce que je vous plais ». Elle aussi veut savoir ce qu'il a dans la tête. J'aimais cette réversibilité.







# Vision de Bambi 6 **Le son mental**

**Gérard Hardy, monteur son :** « Ce qui intéressait Gilles Marchand, c'était moins la réalité sonore de l'hôpital que la manière dont le son pouvait interpréter cette réalité. L'enjeu était donc mental : comment faire entendre ce qui se passe dans la tête du chirurgien criminel et dans la tête d'Isabelle, dans ses malaises ou dans ses rêves ? Dans l'ensemble du film, nous avons cherché à créer des ponts vers la musique, en partant de sons réels, comme les fréquences électriques des néons dans les couloirs de l'hôpital, mais en les travaillant de manière musicale. Deux passages du film sont particulièrement significatifs, dans cette création d'un univers sonore. Pour la séquence du malaise d'Isabelle dans l'ascenseur, Gilles a fait le choix de l'effet sonore plutôt que celui du commentaire musical : il s'agissait d'entrer dans l'esprit et dans les sensations d'Isabelle, en faisant disparaître petit à petit le son réaliste de l'ascenseur pour laisser place à des fréquences suraiguës, qui évoquent son malaise auditif, et pour faire ressortir des vagues sourdes, dans les basses, qui viennent rythmer le vide qu'elle ressent dans sa tête. Dans la dernière partie du film, lorsque le docteur Philipp emmène Isabelle vers la forêt, nous avons cherché à inventer un tissu sonore continu, avec, dans la voiture, une scansion qui s'appuie sur des sortes de coups de vent sur le pare-brise, qu'on peut entendre comme des vagues, puis l'accident et enfin la clairière, pour laquelle j'ai utilisé des trames avec des voix lointaines, comme si c'étaient les voix des morts, sur lesquelles se détachent quelques éléments réalistes, comme les voix des chouettes. »



### **Isabelle souffre de l'oreille : est-ce parce qu'elle n'entend pas bien ou parce qu'elle entend trop bien ?**

Isabelle a des problèmes d'équilibre liés à une malformation de son oreille interne. Des sortes de vertige. Je ne voulais pas qu'elle souffre d'une maladie qui l'affaiblisse trop, qui lui enlève son dynamisme, mais plutôt qu'elle ressente un problème et qu'elle s'efforce de le dominer. Le problème auditif était un mode de caractérisation du personnage et c'était aussi pour moi un mode d'identification intéressant : je connais bien, depuis l'enfance, ces problèmes. J'entends moins bien que la moyenne des gens, j'ai facilement le vertige, et malgré cela, j'ai mis très longtemps à comprendre à quel point cela faisait partie de moi, par exemple en m'obligeant à inventer des compensations. On a beaucoup à apprendre de ce qui fonctionne mal ou différemment.

J'ai tenu à faire entendre le malaise auditif au spectateur à la fois comme un dysfonctionnement et comme quelque chose d'attirant, d'agréable, ce qui le rapproche de l'état amoureux, à la fois malaise et plaisir. L'essentiel était que le problème auditif d'Isabelle l'oblige à se trouver, peut-être pour la première fois, dans un drôle d'état. >>>

Vision  
de Bambi 7  
**Le bruit et la  
mélodie**

**Lily Margot, Alex Beaupain, Doc Mateo, musiciens :**  
« Nous avons d'abord cherché à associer chacun des deux personnages principaux à deux univers musicaux contrastés : plus bruitiste pour le docteur Philipp, plus mélodique pour Isabelle. Mais l'opposition était trop statique. C'est en proposant à Gilles Marchand une chanson, que le film nous inspirait, que nous avons eu l'impression d'entrer dans le film. A partir de cette chanson, qu'on entend pendant le générique de fin, nous avons pu dévider le fil à l'envers, en associant, pour l'ensemble de la musique, le bruit et la mélodie, la sensation du danger et la mélancolie. Dans la chanson elle-même, les paroles évoquent une histoire d'amour monstrueuse dans une atmosphère de ballade, sans violence. C'est un moment d'apaisement, mais sans que les tensions du film soient annulées. »



**Le sommeil, qui est au centre du film, est-il aussi un de ces « drôles d'état » ?**

Je suis passionné par tout ce qui touche au sommeil et par conséquent aux rêves. Je vous citerai juste une phrase de Theodor Reik, un psychanalyste ami de Freud. Cette phrase m'a accompagné pendant toute la conception du film : « La jeune fille était pauvre mais propre, ses rêves étaient tout le contraire. »



## Gilles Marchand

« Qui a tué Bambi ? » est le premier long-métrage de Gilles Marchand. Il a réalisé trois court-métrages, « L'étendu », en 1987, « Joyeux Noël », Grand Prix de Clermont Ferrand en 1994 et « C'est plus fort que moi » en 1999. Il a été chef opérateur sur les deux long-métrages de Vincent Dieutre, « Leçons de ténèbres » et « Rome désolée ». Gilles a fait partie de la maison de production Sérénade qui a abrité un des collectifs les plus féconds de ces dernières années composé de Laurent Cantet, Dominik Moll, Thomas Bardin et Vincent Dietschy - co-scénariste de « Qui a tué Bambi ? ». Il a naturellement été amené à travailler, en tant que scénariste et conseiller à la réalisation, sur les premiers long-métrages de Laurent Cantet avec « Les sanguinaires » et « Ressources humaines » (1997 et 1999), de Dominik Moll avec « Harry un ami qui vous veut du bien » (2000) et de Thomas Bardin avec « Les âmes calines » (2001). Gilles a participé à l'écriture de « Bon voyage », de Jean-Paul Rappeneau. Actuellement, il collabore à l'écriture du prochain film de Dominik Moll, « Lemming ».

## Sophie Quinton

« Qui a tué Bambi ? » est le premier grand rôle de Sophie Quinton au cinéma. Sa carrière a démarré sous les auspices des deux premiers court-métrages de Gérard Hustache Mathieu, « Peau de vache », César du Meilleur Court-Métrage 2003, pour lequel elle a reçu le Prix d'Interprétation au Festival de Clermont-Ferrand et « La chatte andalouse » en 2002.

## Laurent Lucas

Laurent Lucas est une des personnalités les plus singulières de la jeune génération des comédiens français. Ses apparitions à l'écran couvrent le spectre le plus large du cinéma français : « J'ai horreur de l'amour » de Laurence Ferreira Barbosa, « Pola X » de Léos Carax, « Haut les cœurs » de Solveig Anspach, « Rien sur Robert » de Pascal Bonitzer, « La nouvelle Eve » de Catherine Corsini, « Harry un ami qui vous veut du bien » de Dominik Moll, « Dans ma peau » de Marina de Van, « Rire et chatiment » d'Isabelle Doval. Cette année il est dans deux films en Sélection Officielle au Festival de Cannes : « Tiresia » de Bertrand Bonello en Compétition et « Qui a tué Bambi ? » de Gilles Marchand Hors Compétition.

## Catherine Jacob

Catherine Jacob a fait une entrée remarquée dans le cinéma français en 1989 sous la direction d'Etienne Chatiliez dans « La vie est un long fleuve tranquille », César du Meilleur Espoir Féminin, avec qui elle a également tourné dans « Tatïe Danièle » et « Le bonheur est dans le pré ». Elle a également travaillé avec, entre autres, Bertrand Blier, « Merci la vie », Gérard Oury, « La soif de l'or », Pascal Thomas, « Les maris les femmes les amants », Patrice Leconte, « Les grands ducs », Florence Quentin, « J'ai faim » et Pascale Bailly, « Dieu est grand, je suis toute petite ».

## Yasmine Belmadi

Yasmine a débuté sa jeune carrière dans le moyen métrage remarqué « Les corps ouverts » de Sébastien Lifshitz. Il a ensuite tourné avec François Ozon « Les amants criminels », Éric Assous « Les gens en maillot de bain... », et Bernard Stora « Un dérangement considérable ».

# Fiche artistique

ISABELLE « Bambi »

Dr PHILIPP

VÉRONIQUE

SAMI

Madame VACHON

NATHALIE

Le chirurgien aux cheveux blancs

L'anesthésiste blond

Le directeur

L'infirmière espagnole

MARION

CAROLE

La muette

La dame

La monitrice

L'ORL

La première patiente

La fille au scoubidou

La patiente asiatique

L'infirmière élégante

L'infirmière bloc

PATRICIA

Sophie QUINTON

Laurent LUCAS

Catherine JACOB

Yasmine BELMADI

Michèle MORETTI

Valérie DONZELLI

Jean-Claude JAY

Aladin REIBEL

Thierry BOSC

Lucia SANCHEZ

Fily KEITA

Sophie MEDINA

Joséphine de MEAUX

Lucienne MOREAU

Catherine SALVINI

Jean DELL

Dorothée DECOENE

Alexandra ANSIDEI

Lisan HUYNH

Anne CAILLON

Françoise PINKWASSER

Dominique CHARMET

# Fiche technique

Réalisation	Gilles MARCHAND
Scénario	Gilles MARCHAND, Vincent DIETSCHY
Conseiller à la mise en scène	Dominik MOLL
Musique originale	Doc MATÉO, Alex BEAUPAIN, Lily MARGOT
Musique originale du tonus	Carlos DALTON
Musique originale de l'accident	François EUDES
Casting	Richard ROUSSEAU A.R.D.A. Constance DEMONTOY A.R.D.A.
Directeur de la Photo	Pierre MILON
Ingénieur du son	Frédéric ULLMAN
Chef décorateur	Laurent DEROO
Chef monteur	Robin CAMPILLO
Chef monteur son	Gérard HARDY
Mixeur	François GROULT
Chefs costumières	Virginie MONTEL, Isabelle PANNETIER
Chef maquilleuse	Manuela TACO
Chef coiffeur	Laurent BLANCHART
1er Assistante réalisateur	Rafaèle RAVINET-VIRBEL
Photographe de plateau	Philippe PRALIAUD
Directrice de production	Elise VOITEY

Produit par Caroline BENJO et Carole SCOTTA  
Une coproduction Haut et Court et M6 Films

Avec la participation de M6, Canal +, Centre National de la Cinématographie.  
En association avec Sofica Sofinergie 5 et Sofica Sogecinema.  
Avec le soutien de la région Centre et le concours de l'Atelier de Production Centre Val de Loire, accueil de tournages. Développé avec le soutien du Programme MEDIA de l'Union Européenne, du Centre National de la Cinématographie, de la région Centre et de la Procirep.

# Musiques

## Vivaldi

Extrait de « Les quatre saisons »  
avec l'aimable autorisation de Mediaphon-Madacy

## Anyway

(Alex Beaupain / Lily Margot / Doc Matéo)  
Interprétée par Lily Margot  
(P) 2003 Haut et Court (C) 2003 Lambert & Partners

## Electrokiidz

(Carlos Dalton)  
(P) 2003 Haut et Court, (C) 2003 Haut et Court / BMG Music Publishing France

## Soul Brother

(Carlos Dalton)  
(P) 2003 Haut et Court, (C) 2003 Haut et Court / BMG Music Publishing France

## Game Heart

(Carlos Dalton)  
(P) 2003 Haut et Court, (C) 2003 Haut et Court / BMG Music Publishing France

## Cooper

(François Eudes)  
(P) 2003 Haut et Court, (C) 2003 Haut et Court / BMG Music Publishing France

Le journal filmé de Sophie Quinton DVD de 52' réalisé par Djibril Glissant « SUR LES PAS DE BAMBI, journal d'une jeune comédienne » est à votre disposition auprès des attachés de presse.